Recueil des textes
de l'atelier d'écriture
du 16 septembre 2015

«Je me souviens »

Le mot de Danièle

Souvenez-vous:

Nous avons retrouvé des souvenirs de marche à la manière de Pérec : Je me souviens…

Puis composé à partir d'un incipit : «si ça se trouve les poissons sont très drôles… " et casé quelques mots…

Enfin écrit une rencontre… d'un animal, réel ou fictif, peut être lors d'une marche sur le chemin…

En passant je vous ai fait part d'un site à aller visiter et qui organise chaque année un concours de nouvelles. Celui de 2015 avait comme exigence d'écrire dix « je me souviens » (récit primé en annexe).

http://pagesperso-orange.fr/recitsdevie

Et puis je vous ai proposé des lectures dont des textes de Francis Ponge et ses animaux, placés à la fin de ce recueil.

Au plaisir de passer un autre bon moment ensemble !

Danièle Tournié

Je me souviens…
A la manière de Georges Pérec

Parfums d'Espagne

Je me souviens de cette brume matinale qui semblait s'échapper des cieux pour venir nous saluer.

Je me souviens de ces chemins parfumés à la menthe que nous respirions profondément afin de décrasser nos poumons soumis si longtemps à la pollution parisienne.

Je me souviens du regard lumineux de ce jeune Danois ayant entrepris son chemin pour essayer de se retrouver après un début de vie professionnelle si décevant
.

Je me souviens à la croisée de chemins, alors que nous ne savions plus quelle direction choisir, de l'apparition de cette jeune pèlerine toute de blanc vêtue avec son GPS à la main...On aurait dit un ange, un ange gardien sans doute...

Je me souviens de cette grand-mère espagnole qui nous attendait devant sa maison avec un plateau garni de crêpes toute chaudes, saupoudrées de sucre roux.

Je me souviens de ce chocolat à la tassa dégusté lentement en terrasse, à Burgos, juste devant la cathédrale.

Mais je me souviens aussi de ces chaussures inadaptées qui très vite provoquèrent une jambe enflée et violacée...

Anne-Marie

Souvenirs du bout du chemin

Je me souviens de mes ampoules apparues dès le 3 où 4éme jour de marche, avec de mauvaises semelles intérieures qui n'étaient pas assez épaisses. Après remise de celles d'origine, tout est rentré dans l'ordre.

Je me souviens de ces groupes de jeunes, partant de Sarria (Espagne) à 110 km de Compostelle, se ruant sur les tampons à apposer sur les Crédencial.

Je me souviens de cette fin d'étape, à l'approche de Burgos, où nous avons marché sur un sentier boueux.

Je me souviens de ce retour de Compostelle, en car pour Paris, qui a duré 25h00.

Je me souviens de tout cela… Et bien d'autres souvenirs me trottent dans la tête.

Jacques Lemaire

Θυμάμαι τη φιλοξενία του Βασίλη στην Πλύτρα

Je me souviens de l'hospitalité de Vassili à Plytra

Le ferry nous a débarqués de Cythère à 18h 30. Pas trop le temps de rouler longtemps. Faire vite pour trouver une "room to let". Sur la carte Michelin, un nom retient l'attention de Marie-Claude : Plytra. Par déduction et efforts de mémoire, nous réalisons que c'est là que nous avions échoué en juillet 1993, il y a 22 ans ; dormi sur la plage perdue au milieu de nulle part, et surtout, surtout, dîné à la taverne en planches de Vassili.

Ce dîner m'avait marqué profondément : jamais plus, ou tellement rarement depuis, j'ai compris ce que "nourrir son prochain" voulait dire. Rien de spécial, juste des portions de patatas fritas. Mais quelles portions, sur lesquelles vous, nos trois enfants, affamés par les heures de nage, vous vous jetiez. Vous rappelez-vous Vassili ? Il nous avait autorisé à dormir sur la plage, utiliser son robinet d'eau et ses toilettes ?

Eh bien, ce Vassili, nous l'avons retrouvé ce soir, lui avons serré la main, ainsi qu'à sa femme. C'est maintenant un très vieux monsieur, à la santé pas très bonne nous a-t-il semblé. Il vit toujours dans sa taverne de plage. Mais autour ont poussé d'autres tavernes, plus modernes, des restaurants des maisons d'émigrés de retour au pays, sans style.

Plytra a changé. En mal. Mauvais goût. Tellement que nous ne nous serions pas arrêtés ce soir, si ...

Bien sûr, Vassili ne nous a pas reconnus. Notre logeuse de ce soir nous avait dit comment le trouver. Nous non plus, nous ne l'avons pas reconnu. Mais avec un peu d'anglais, un peu de grec, d'italien, nous avons pu raconter notre histoire. Cette histoire. Et un grand sourire a illuminé le visage du vieux grec. Si je vous rappelle encore ceci, je suis certain que ça va faire tilt dans vos mémoires : le matin qui a suivi ce dîner, je suis sorti silencieusement de mon duvet (tout le monde dormait), fais trois pas, et plongé dans l'eau claire et chaude de la Méditerranée. Soudain, poum poum poum. Un moteur 2 temps de marine approchait de la plage. Un petit bateau de pêche, barré par un pêcheur ami de Vassili. Accroché tout au long de son plat-bord il y avait un énorme marlin bleu....

Marc Veyret

Je me souviens de ces yeux-là :

Ceux de Jeanne, qui l'aperçoit dans le couloir de l'école après quelques années d'absence: amitié qui éclate en un éclair de surprise et de joie, et brille dans ses yeux comme un feu de bois.

Ceux de l'amour fraternel, sans retenue, sans restriction ni jugement, ni exigences. Ces yeux-là rient toujours, comprennent tout et pardonnent tout.

Regard doux et confiant des enfants qui vous fixent et savent d'instinct que vous serez toujours à leur coté et de leur côté.

De ceux qui se détournent surpris et affolés, puis reviennent légèrement en biais, évitant les yeux de l'autre qui les prend en flagrant délit d'observation, fuyant le regard de l'un tout en souriant à l'autre.

De ces paupières lourdes, affaissées sur un visage fermé, ces yeux tristes de ceux qui pleurent sans fin autre chose, un autre absent auquel ils s'accrochent comme à une bouée de sauvetage.

Sourire au coin des yeux, amour qui se cache comme il peut mais se laisse entrevoir derrière les paupières mi-closes.

Martine

Je me souviens…

…d'une table du chemin : Sous un parasol, au bord de la mer, une assiette de gambas grillées, l'œil encore frais et une autre de calamars frits dorés et croustillants. Le soleil est encore là, il nous quittera dans un instant. C'est le pays basque.

… d'une table de communion et de son énorme colin argenté couché sur un lit de salade et décoré de mayonnaise. C'était beau, simple et bon.

…d'une table d'anniversaire, couverte de petits mezzés tous différents : houmous crémeux, rouge et vert brillants du taboulé parsemé de graines de boulghour, boulettes de viande craquant sous la dent, petites brochettes dorées et parfumées, purée d'aubergine et chaussons fourrés… livrés par un grand resto libanais de Paris.

… d'une table de retrouvailles en Asturies : le verre de cidre passe de main en main, la tête tourne un peu, pas de nappe sur la table de bois mais deux côtes de bœuf grillées à point et maintenues au chaud par de petits lampions. Rires et souvenirs, infinis...

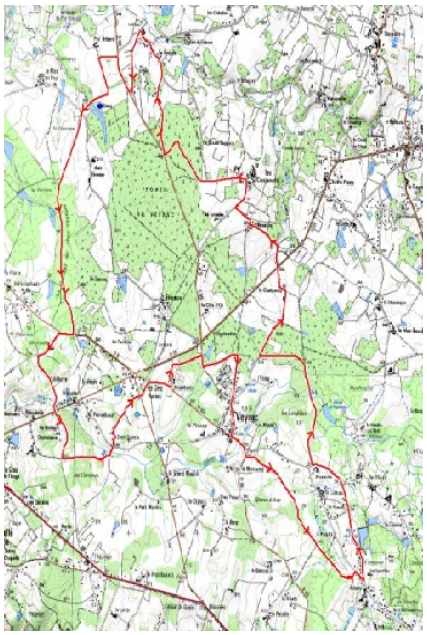
…de celle du mariage de Yara à Beyrouth, de sa robe somptueuse, de ses 900 invités, du grand hôtel donnant sur la mer et dont la terrasse était ceinte de petites cabanes côte à côte, chacune d'elles présentant une des quatre-vingts cuisines du monde. Chaleur douce d'une nuit de juin, féérie d'un palais des mille et une nuits.

…d'un autre anniversaire : 20 personnes se tassent dans le petit appartement. LA CHEF est aux commandes, elle s'est chargée de tout, pour lui qui a 30 ans aujourd'hui et pour l'amitié: terrine de queue de bœuf, salade de pommes de terre façon grand-mère, tiramisu aux fruits rouges, … Elle est toute fière, tout est parfaitement réussi.

Martine

Récits de vie

Je me souviens de ce jour où j'ai décidé de partir, de faire une chose inhabituelle. Il fallait que ce soit immédiatement, pas dans quelques mois, ni dans quelques jours, m'étonner, me surprendre, pouvoir dire « je l'ai fait ! ».



Les préparatifs ont été très rapides: une carte pour me situer, le strict minimum pour vivre huit jours, plus ou moins. A moi l'aventure ! J'ai marché, beaucoup marché. J'ai dormi à la belle étoile, me nourrissant de fruits sauvages, suivant un petit ruisseau dont je buvais l'eau. J'ai même cueilli des champignons, pas des kilos mais une bonne dizaine que j'ai fait cuire à mon retour avec des petites pommes de terre, de l'ail et du persil. Un vrai délice que j'ai partagé avec une copine. Quelle fierté d'avoir fait cette escapade ! Elle n'a duré que cinq jours mais cinq jours… incroyables....

Je me souviens de ce jour où, arrivée en vacances dans ma maison natale, une bouffée de souvenirs m'est revenue en mémoire. J'ai retrouvé et repris mes anciennes habitudes. Rien en apparence n'avait changé. Tout était là: les objets, les odeurs, les fleurs au jardin, même les voisins m'avaient attendue. Je suis donc allée les saluer comme je le faisais chaque année, dès mon arrivée, quand je venais régulièrement.

Nous avions certes changé - quelques kilos en plus - mis des cheveux blancs, la démarche un peu hésitante mais rien n'est venu troubler le plaisir de se revoir. Les parlottes sont allées bon train, quelle journée....inoubliable.....Hum, l'odeur du café.....je l'ai encore.....

Maguy Landes-Théron

Des cailloux et des hommes

Je me souviens de ma première expérience de marche : ma mère m'a abandonnée sur une allée de forêt. Elle s'était cachée derrière un tronc d'arbre avec mes frères et sœurs. J'avais quatre ans. « Le Petit Poucet » est devenu mon conte préféré.

Je me souviens de ma dernière expérience de marche : j'ai longé des tentes de réfugiés sur le trottoir de la rue Hermel. J'y ai vu une rangée de toiles bleues et vertes avec des ombres colorées qui erraient à la quête d'un regard, d'un sourire. Ont-elles été abandonnées par leur mère-patrie sans petits cailloux pour semer de l'espérance sur leur chemin ?

Je me souviens entre-temps d'avoir exploré la grotte des fées à Albuquerque, côtoyé des demoiselles en robe de calcaire, reçu des gouttes de stalactites sur mes joues fraîches, dérapé sur le sol glissant. Ah, quelle chute, mon coccyx se la rappelle encore !

Je me souviens d'avoir escaladé le mont Moïse au Sinaï, d'avoir dormi là-haut à même la roche dans la petite église et assisté, avec d'autres marcheurs, au lever du soleil sur les crêtes bleues, roses et brunes.

Je me souviens d'avoir dévissé, à plusieurs reprises, quand j'essayais d'atteindre la Lune…

Mais quand je me souviens du chemin de vie que j'ai parcouru, chaque caillou du petit Poucet m'apparaît maintenant comme une pierre blanche qui recouvre et cache une pierre grise.

Véronique Aubertin

LOGORALLY
sur l'incipit : « si ça se trouve, les poissons sont très drôles »

Poissons clowns

Si ça se trouve, les poissons sont très drôles… mais pas dans mon assiette, car les arêtes c'est du sérieux. Mais lorsqu'ils sont dans l'eau, on les voit presque se sourire les uns aux autres, en ouvrant leurs larges bouches prêtes à engloutir quelques patates. « Chapeau l'artiste ! » a-t-on envie de dire à celui-ci qui fait des ronds dans l'eau et qui parvient à dérider quelques coquillages ! Celui-là a bien mérité quelques miettes de mon macaron pour ses sauts de virtuose à la surface de l'eau. De toutes ces facéties on pourrait écrire un livre ou le faire écrire par les poissons eux-mêmes. Car, si ça se trouve, les poissons sont très drôles … et aussi très instruits !

Michel

Convoitise

Si ça se trouve, les poissons sont très drôles… Ils le sont sûrement car la plupart d'entre eux en restent bouche bée. Dans mon aquarium, à la maison, il y a un poisson-chat nommé Pistache. Ma chatte persane, Shéra, reste des heures plantée devant avec les yeux exorbités, les moustaches palpitantes. De temps en temps, elle lance un assaut pour tenter d'attraper cette proie tant convoitée, mais la paroi est trop lisse, trop haute. **Patate** ! Semble-t-elle dire avec désarroi, Pistache ne surgira pas comme par magie du fond d'un **chapeau**… Seuls les **coquillages** en forme de **macarons** au fond de l'aquarium en profitent. Je ne crois pas qu'ils soient à la pistache sinon j'en aurais commandé une **livre** !

Véronique Aubertin

Surréaliste !

Si ça se trouve les poissons sont très drôles.

Ils sont comme des petits enfants, jouent dans l'eau, sautillent, certains virevoltent à la surface, de plus leurs habits d'écailles de toutes les couleurs donnent l'impression qu'ils sont toujours en fête.

En aucun cas, ils ne ressemblent à une patate; même quand ils ont sur la tête une nageoire qui peut faire penser à un chapeau. Les petits coquillages donnent l'impression d'être des perles et leurs écailles pourraient se transformer en bijoux : bracelets, colliers, bagues.

Ce serait dommage si des personnes gourmandes les confondaient avec des macarons. Elles n'en feraient qu'une bouchée et devraient en avaler beaucoup avant d'être repues et de pouvoir prendre un livre afin de meubler leurs soirées.

Il n'en reste pas moins qu'observer les petits poissons est très instructif.

Maguy LANDES-THERON

Sous le signe du zodiaque

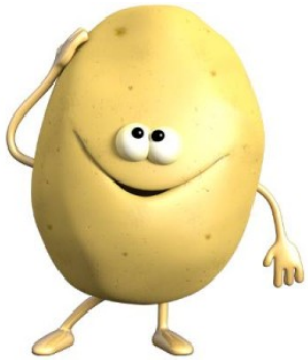
Si ça se trouve les poissons sont très drôles… Possible ! C'est vrai que tous ceux que je connais qui sont nés sous ce signe sont de bons vivants. Tenez je me souviens de cette soirée où nous nous étions retrouvés entre taureaux, capricornes, béliers et poissons. Pas triste la soirée ! D'emblée les poissons voulurent donner un nom à notre assemblée. Très vite ils proposèrent « le club des éplucheurs de patates », à l'unanimité nous répondîmes « chapeau ! ».

Tout en dégustant non pas des patates mais des coquillages « ramassés de la veille » avaient bien précisé nos hôtes, nos poissons n'eurent de cesse de nous faire rire avec leurs histoires cocasses.

Quand nous arrivâmes aux macarons, de chez Ladurée, s'il vous plaît, les voilà qui nous soumirent l'idée d'écrire ensemble un livre. Le titre était déjà tout trouvé : « les poissons sont vraiment très drôles ».

Anne-Marie

Rigolade



Si ça se trouve les poissons sont très drôles… Ils ont peut-être de l'humour à revendre. Dans l'eau ils se bidonnent comme des *patates !* Ce qui provoque la remontée de bulles. Je leur tire mon *chapeau* car ils arrivent à faire rigoler les *coquillages* qui sortent de leurs coquilles pour les applaudir et manger des *macarons*. Si je comprenais le langage des poissons et si j'avais l'imagination plus « poissonnière », je pourrais peut-être en faire un *livre*.

Jacques

Rencontre d'un animal

A la suite de Francis Ponge

BESTIAIRE DU CHEMIN

L'AGACANTE

La température s'élevait, mon corps s'échauffait et mon visage secrétait discrètement une sueur légère qui affola le point bistre qui passait et repassait devant mes yeux. Battements d'ailes de dentelle noire, trajectoires circulaires, arrêt en plein vol, hésitation avec grondement accéléré et piqué brutal sur mon front pour s'abreuver de ma sueur, se griser de sel et s'envoler dans le ciel cuisant. Une minute plus tard la bête revenait, n'hésitait plus, fouinait dans mes sourcils sans vergogne, visitait mes joues avec ses pattes collantes, franchissait mon nez et me faisait loucher, s'accordait une lampée dans la fossette de mon menton, esquivait habilement mes gifles pour la faire déguerpir et retournait dans mes sillons humides. Rien n'y faisait et j'en avais assez de me gifler moi-même. Lasse, je ne combattis plus et lui laissai le terrain. Parfois elle m'accordait un repos me quittait pour d'autres visages dégoulinants de sueur mais revenait se saouler sur ma peau humide incapable de résister à la boisson affolante que j'exhalais. Arrivée dans la grange je la vis décoller de mon front pour aller partager avec ses sœurs mouches bleues et vertes un crottin doré.

LA DRACULA

On est bien, on marche sans penser qu'on marche, l'exercice est devenu automatique. Les mètres s'accumulent et ça fait des kilomètres dans l'herbe haute, dans l'herbe rase, dans la mousse, dans les graviers, dans la caillasse, dans le sable, dans la boue. On avance insouciant, le pas assuré et sournoisement dans le bas de votre pantalon s'est glissée sans se faire sentir, une tique qui s'accroche, s'agrippe à votre jambe et s'installe impassible malgré les soubresauts, sur une partie charnue de votre jambe pour vous sucez le sang. Quand vous la découvrez quelques heures plus tard, heureux sous la douche, arrachez-là avec une pince à épiler et surtout arrachez-là entièrement. La bête est capable de boire encore votre sang même à demi estourbie.

Véronique C.

LA PETITE BETE

Je l'ai rencontrée un soir du mois de juin il y a très longtemps. J'allais comme tous les jours vérifier si les volailles étaient bien rentrées dans leur cage. J'avais pour mission de mettre la targette à la porte du poulailler afin que les bêtes sauvages ou les chiens errants ne puissent pénétrer et ne viennent manger une poule.

Ce soir-là donc, je marchais dans le petit chemin, quand tout à coup je fus attirée par un bruit léger d'herbe sèche. Que se passait-il? La curiosité en éveil je m'arrêtais et observais l'endroit dans la nuit. Au premier abord je ne vis rien puis une minuscule lueur apparut. Oh! Un ver luisant - pensais-je - un vrai porte bonheur, quelle chance ! Je me penchais afin de prendre dans mes mains cette petite chose qui me paraissait être un bijou vivant. Je voulais lui murmurer des paroles douces, la caresser. Il était si mignon, si minuscule, j'aurais voulu pouvoir l'embrasser.

Le bruit léger du début s'était mué en sifflement bizarre, j'épiais l'endroit et je vis deux animaux qui se regardaient méchamment. Un hérisson qui n'avait pas l'air content et un serpent qui se déroulait vers la petite chose. Cette dernière insouciante brillait d'une très jolie lumière sans se douter du drame qui allait se jouer tout près et dont elle serait sûrement une victime.

La douceur du soir disparut immédiatement.

Prise de panique j'ai couru comme une folle à la maison oubliant la fermeture du poulailler et incapable dans les minutes qui suivirent d'expliquer ma terreur.

Maguy LANDES-THERON

Fourmis

Sur le chemin j'ai rencontré des fourmis travailleuses marchant dans un sens pour chercher de la nourriture, d'autres revenant en sens inverse avec les provisions. En file indienne, elles se dirigent vers leur fourmilière, où elles entassent leurs réserves pour la reine et la colonie et où elles passeront l'hiver bien au chaud protégées par leurs consœurs, fourmis soldats.

Jacques Lemaire

Sain et sauf

Croc-Croc ! Mais non, je ne rêve pas. Croc- Croc ! Je m'arrête. Je tends l'oreille. Croc- croc ! Je lève la tête. Ça y est ! Je l'aperçois. Je n'ose plus respirer. Il est là, si occupé à préparer ses munitions qu'il semble ne pas me voir ou peut-être n'a-t-il pas une bonne vue. J'en profite pour le contempler. Quelle élégance avec sa queue rousse presque aussi longue que son corps ! Et ses yeux noirs ronds comme des billes, comme il semble espiègle ! Soudain le voilà qui interrompt sa besogne et se réfugie précipitamment sur la cime d'un sapin géant.

Que s'est-il passé ? L'aurais-je dérangé ? Va-t-il cacher son butin ? Oh! Mon Dieu, je crois savoir. Ce chat aux aguets...

Ouf ! Sain et sauf pour cette fois !

Anne-Marie

« Cloc-cloc » contre « croa-croa »

Ma mère adore les crapauds. Elle en a même apprivoisé un dans son enfance. Il vivait près de l'étang à côté de la maison et venait chaque soir réclamer sa ration de mouches - celles qui était piégées par le ruban à miel pendu au plafond de la cuisine. Il ne manquait jamais de la remercier par un délicat « cloc–cloc » nettement plus harmonieux que le « croa–croa » de ses voisines les grenouilles.

Je n'ai jamais vraiment aimé les crapauds, je ne sais pas pourquoi. Histoire de sorcières peut-être, ou d'apparence repoussante, laide, pataude. Il y a des choses comme ça, on ne sait pas pourquoi on ne les aime pas. Je n'ai pourtant jamais été agressée par un crapaud, je n'en ai même jamais tenu un dans ma main. Je reste à distance. Je ne leur veux pas de mal, mais chacun chez soi.

Peut-être avais-je peur que ma mère ne me transforme en crapaud, ou en grenouille - ce qu'entre les deux j'aurais préféré.

Véronique Aubertin

Coccinelle, demoiselle !

Coccinelle, demoiselle, bête à bon Dieu ! Quand je t'aperçois, inexplicablement, je suis heureux. Petit compagnon de mon enfance courant sur ma main. Etre coloré, inoffensif, toujours disposé à jouer, montant sur mon doigt, passant d'une main à l'autre, déployant parfois ses ailes comme pour menacer de partir. Petit point rouge, elle bouge, reprenant sa course rapide. Petit point blanc, elle attend. Quelle joie de lui donner le signal du départ en soufflant doucement sur ses ailes. Petit point noir, coccinelle au revoir !

Michel

Un banquet sur le chemin

Il est 6 heures, elle se lève rapidement, se dépoussière les pattes, ajuste son voile blanc de mariée puis se met immédiatement au travail.

Elle doit bientôt recevoir ses invités.

Future épouse modèle, elle tricote les ailes de son moulin puis en termine les bords au crochet. Elle prépare béatement son trousseau et son déjeuner.

Elle file file file vers les barbelés de la barrière tout en comptant ses rangs. Bonne architecte, elle teste l'élasticité des fils, en même temps que leur solidité. Il ne faudrait pas que l'un d'entre eux vienne à rompre sous le poids d'une averse !

Elle repasse plusieurs fois, pour être sure que rien ne lui échappera.

Puis se réfugie dans un creux de piquet pour guetter l'arrivée du traiteur : les entrées d'abord, moucherons inconscients attirés par le soleil se reflétant dans les gouttes de rosée. Elle les trempe dans la soie pour en faire de délicieux nems. Puis arrivent les grosses mouches attirées par les vaches. Elle en a l'eau à la bouche… et les avale d'un trait. Le plat principal arrive enfin sous la forme d'une bestiole à pattes couronnées d'une minuscule tête d'homme. Au secours ! Au secours ! crie la chose.

Comme elle ne comprend pas ce qu'il dit, elle fonce vers lui et l'engloutit.

Elle est repue mais il manque le dessert. Le voilà. Son époux tout luisant, tout brillant, prêt pour la cérémonie nuptiale. Un dernier regard enamouré et il disparaît.

Martine

ANNEXES

Concours Récits de Vie 2015

1er Prix : Mme Violaine de NUCHÈZE (34)

1 - Je me souviens de la 4CV, ses yeux ronds ses moustaches chromées, des paquets d'enfants en uniforme bleu marine qu'elle ingurgitait sans faillir, de son faux air de scarabée des villes sur le macadam des années cinquante.

2 - Je me souviens des vignettes de couleurs qui livraient chaque semaine les aventures de Sylvain et Sylvette, Moustachu, Riton, Zimbo et Zimba, cui-cui et l'éléphant Bouboule, le Capitaine Laboussole, Perlin et Pinpin, ô joie !

3 - Je me souviens des twin-set de pure laine fine tricotés maison dès les premières machines ; ils se portaient sur un chemisier clair et grattaient grattaient grattaient, transformant certains enfants en piles électriques ambulantes.

4 - Je me souviens des raquettes de bois blanc du jokari, de sa balle satanique de caoutchouc tendue au bout d'un élastique relié à une base au sol, et du cri de frustration qui jaillissait quand la balle ne revenait pas vers le joueur, malgré tous les nœuds qu'il y avait semés.

5 - Je me souviens de ce cauchemar des matins d'hiver, la bouteille en verre brun qui n'avait l'air de rien, la cuillère bien remplie qui forçait les dents, le spasme qui se déclenchait, la fuite vers l'école après sa dose de foie de morue.

6 - Je me souviens des tranches blanches à filets dorés à la queue leu leu dans les bibliothèques d'enfants, des titres à vous jeter des heures dans la lecture des contes et légendes de tous les pays, des régions de France ou des mythes grecs.

7 - Je me souviens des grumes odorantes au port de commerce, suspendues au bout du filin des grues, se balançant nonchalamment avant de se coucher, vaincues, sur d'énormes camions où les surveillaient les dockers.

8 - Je me souviens des premiers transistors, petits trapus et colorés, objets sacrés célébrant tous les jours Sylvie Françoise Johnny Cloclo et tous les autres, au son du clairon : yé yé yé Salut les copains. !

9 - Je me souviens de la magie des Dames de France à leur ouverture sous les arcades à La Rochelle, leurs vitrines rutilantes leurs mannequins à la parade et surtout une combinaison orange à la guipure arachnéenne qui chassait d'un grand coup d'aile les dessous couleur chair de nos maisons si raisonnables.

10 - Je me souviens des petits pots de colle blanche bien en vue sur chaque pupitre, du parfum subtil qui s'en échappait quand on utilisait la spatule flexible. Il s'enroulait autour des personnes les plus revêches de la conjugaison, flottait sur les quatre opérations et nous déconcentrait quelques instants.

Le parti pris des choses (1942)

Francis Ponge

Le lézard

Un petit animal formidablement dessiné, comme un dragon chinois, brusque mais inoffensif chacun le sait et ça le rend bien sympathique. Un chef-d'œuvre de la bijouterie préhistorique, d'un métal entre le bronze vert et le vif-argent, dont le ventre seul et fluide, se renfle comme la goutte de mercure. Chic un reptile à pattes ! Est-ce un progrès ou une dégénérescence ? Personne, petit sot, n'en sait rien. Petit saurien.
...
Ce petit poignard qui traverse notre esprit en se tortillant d'une façon assez baroque, dérisoirement.

Arrêt brusque. Sur la pierre la plus chaude. Affût ?ou bien repos automatique ? Il se prolonge. Profitons-en ; changeons de point de vue.

Le LEZARD dans le monde des mots n'est pas pour rien dans ce zéde ou zèle tortillard, et pas pour rien sa désinence en ard, comme fuyard, flemmard, musard, pendard, hagard. Il apparaît, disparaît, réapparaît. Jamais familier pourtant. Toujours un peu égaré, toujours cherchant furtivement sa route. Ce ne sont pas insinuations trop familières que celle-ci. Ni venimeuses. Nulle malignité : aucun signe d'intelligence à l'homme.

Une sorte de petite locomotive haut-le-pied. Un petit train d'allégations hâtives, en grisaille, un peu monstrueuses, à la fois familières et saugrenues, qui circule avec la précipitation fatale aux joutes mécaniques, faisant comme eux de brefs trajets à ras de terre, mais beaucoup moins maladroit, têtu, il ne va pas buter contre un mur, le mur : très silencieux et souple au contraire, il s'arrange toujours, lorsqu'il est à bout de course, d'arguments, de ressorts dialectiques, pour disparaître par quelque fente, ou fissure, de l'ouvrage de maçonnerie sur lequel il a accompli sa carrière.....

Ou bien on l'aperçoit tout à coup, plaqué contre la muraille : il était là, immobile.

L'huître

L'huître, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse, d'une couleur moins unie, brillamment blanchâtre. C'est un monde opiniâtrement clos. Pourtant on peut l'ouvrir : il faut alors la tenir au creux d'un torchon, se servir d'un couteau ébréché et peu franc, s'y reprendre à plusieurs fois. Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles : c'est un travail grossier. Les coups qu'on lui porte marquent son enveloppe de ronds blancs, d'une sorte de halos.

A l'intérieur l'on trouve tout un monde, à boire et à manger : sous un firmament (à proprement parler) de nacre, les cieux d'en dessus s'affaissent sur les cieux d'en dessous, pour ne plus former qu'une mare, un sachet visqueux et verdâtre, qui flue et reflue à l'odeur et à la vue, frangé d'une dentelle noirâtre sur les bords.

Parfois très rare une formule perle à leur gosier de nacre, d'où l'on trouve aussitôt à s'orner.